

Le bousier

Le cheval de l'empereur eut l'honneur de recevoir des fers d'or, un pour chaque sabot. Pourquoi ?

Il était d'une beauté miraculeuse, avec des jambes fines, des yeux intelligents et une crinière soyeuse qui tombait sur son cou comme un long manteau. Il portait son maître dans la fumée de la poudre, sous une grêle de balles, entendait leur sifflement et leur bourdonnement, et repoussait lui-même les ennemis qui approchaient. Il se défendit contre eux à la vie et à la mort, franchit d'un seul bond, avec son cavalier, le cheval abattu d'un ennemi, et sauva ainsi la couronne d'or de l'empereur et sa propre vie, ce qui vaut plus qu'une couronne d'or. Voilà pourquoi il eut l'honneur de recevoir des fers d'or, un pour chaque sabot. Et le scarabée bousier était déjà là.

— D'abord les grands de ce monde, ensuite les petits ! dit-il. Bien que, à vrai dire, il ne s'agisse pas de grandeur ! — Et il tendit ses maigres pattes.

— Que veux-tu ? demanda le maréchal-ferrant.

— Des fers d'or ! répondit le scarabée.

— Tu n'es visiblement pas dans ton bon sens ! dit le maréchal-ferrant. Toi aussi, tu veux des fers d'or ?

— Oui ! répondit le scarabée. En quoi suis-je inférieur à cette énorme bête qu'il faut encore entretenir ? La nettoyer, la nourrir et l'abreuver ! Ne suis-je pas moi aussi issu des écuries royales ?

— Mais pourquoi donne-t-on des fers d'or aux chevaux ? demanda le maréchal-ferrant. Le comprends-tu ?

— Le comprendre ? Je comprends qu'on veut m'offenser ! dit le scarabée bousier. C'est une offense directe ! Je ne le supporterai pas, je partirai où mes yeux me porteront !

— Dégage ! dit le maréchal-ferrant.

— Malpoli ! répondit le scarabée bousier, il sortit de l'écurie, vola un peu et se retrouva dans un beau parterre de fleurs où embaumaient les roses et la lavande.

— N'est-ce pas que c'est merveilleusement beau ici ? demanda au scarabée une coccinelle aux ailes dures, toute parsemée de points noirs. Comme cela sent bon, comme tout est joli !

— Eh bien, moi, je suis habitué à mieux ! répondit le scarabée bousier. Selon vous, c'est magnifique ici ? Il n'y a même pas un seul tas de fumier !...

Et il continua son chemin, sous l'ombre d'un grand giroflée ; une chenille rampait le long de la tige.

— Comme le monde de Dieu est beau ! dit-elle. Le soleil réchauffe ! Comme c'est gai, agréable ! Et après que je me serai enfin endormie ou que je serai morte, comme on dit, je me réveillerai papillon !

— Oui, oui, imagine-toi ! dit le scarabée bousier. Alors nous volerons tous en papillons ! Je viens des écuries royales, mais là-bas personne, pas même le cheval favori de l'empereur, qui porte maintenant mes fers d'or, n'imagine rien de tel. Obtenir des ailes, voler ? ! Oui, nous allons justement nous envoler maintenant ! — Et il s'envola. — Je ne voudrais pas me fâcher, mais on se fâche malgré soi !

Là, il s'écrasa sur une grande pelouse, resta étendu un moment, puis s'endormit.

Mon Dieu, quelle pluie se mit à tomber ! Le scarabée bousier se réveilla à ce bruit et voulut aussitôt se réfugier dans la terre, mais ce n'était pas si facile. Il se débattit, se débattit, essaya de nager tantôt sur le dos, tantôt sur le ventre — quant à s'envoler, il n'y fallait même pas penser —, mais tout fut inutile. Non, vraiment, il ne sortirait pas d'ici vivant ! Il resta donc étendu là où il était.

La pluie s'interrompit un peu ; le scarabée cligna des yeux pour chasser l'eau et aperçut non loin quelque chose de blanc ; c'était une toile que des femmes avaient étendue pour la blanchir ; le scarabée y parvint et se glissa dans un pli de la toile mouillée. Certes, ce n'était pas comme s'enfouir dans le fumier chaud de l'écurie, mais il n'y avait rien de mieux à espérer ici, et il resta étendu là tout le jour et toute la nuit — la pluie continuait de tomber. Le matin, le scarabée bousier sortit ; il était terriblement irrité contre le climat.

Sur la toile étaient assises deux grenouilles ; leurs yeux brillaient de plaisir.

— Quel temps magnifique ! dit l'une. Quelle fraîcheur ! Cette toile retient admirablement l'eau ! J'ai même des démangeaisons dans les pattes postérieures : j'aurais envie de nager !

— Je voudrais savoir, dit l'autre, si l'hirondelle qui vole si loin a trouvé quelque part un climat meilleur que le nôtre ? De telles pluies, une telle humidité — c'est

miraculeux ! Vraiment, on dirait qu'on est assis dans un fossé humide ! Celui qui ne se réjouit pas d'un tel temps n'est pas un fils de sa patrie !

— Vous n'êtes donc jamais allées dans les écuries royales ? leur demanda le scarabée bousier. Là-bas, il fait humide et chaud, et cela sent merveilleusement bon ! Voilà à quoi je suis habitué ! Le climat me convient, mais on ne peut pas l'emporter avec soi en voyage ! N'y a-t-il pas ici, dans le jardin, au moins une serre où des personnages distingués tels que moi pourraient trouver refuge et se sentir comme chez eux ?

Mais les grenouilles ne le comprirent pas ou ne voulurent pas comprendre.

— Je ne pose jamais deux fois la même question ! déclara le scarabée bousier, ayant répété sa demande trois fois sans obtenir de réponse.

Le scarabée continua son chemin et tomba sur un tesson de pot. Il n'aurait pas dû se trouver là, mais puisqu'il y était, on pouvait trouver refuge dessous. Plusieurs familles d'acariens y vivaient. Ils n'avaient pas besoin d'espace — pourvu qu'il y ait de la compagnie. Les femelles acariens sont dotées d'une tendresse maternelle, et c'est pourquoi chacun de leurs petits était un prodige d'intelligence et de beauté.

— Notre fils est fiancé ! dit une maman. Chère innocence ! Son rêve le plus cher est de se glisser dans l'oreille d'un prêtre. C'est encore tout enfant ; les fiançailles le retiendront de faire des folies. Ah, quelle joie pour une mère !

— Et notre fils, dit une autre, vient à peine d'éclore, et déjà il fait des bêtises ! Quel petit vif ! Bon, il faut bien que la jeunesse fasse des siennes ! C'est une grande joie pour une mère ! N'est-ce pas, monsieur le scarabée bousier ? — Elles reconnurent le nouveau venu à sa silhouette.

— Vous avez toutes deux raison ! dit le scarabée, et les femelles acariens l'invitèrent à ramper vers elles, autant qu'il put se faufiler sous le tesson.

— Il faut aussi que vous voyiez mes petits ! dit une troisième, puis une quatrième maman. Ah, ce sont les plus chers des petits, et tellement amusants ! Ils se comportent toujours bien, sauf quand ils ont mal au ventre — et à leur âge, on ne peut pas l'éviter !

Et chaque maman racontait des histoires sur ses enfants ; les enfants aussi participaient à la conversation et utilisaient leurs pinces situées au bout de leur queue — ils tiraient les moustaches du scarabée bousier.

— Que ne vont-ils pas imaginer, ces petits polissons ! dirent les mamans, ruisselantes d'attendrissement ; mais tout cela commençait déjà à ennuyer le scarabée bousier, et il demanda combien il restait encore jusqu'à la serre.

— Oh, loin, très loin ! Elle est de l'autre côté du fossé ! dirent d'une seule voix les femelles acariens. J'espère qu'aucun de mes enfants n'aura l'idée d'entreprendre un tel voyage, sinon j'en mourrais !

— Eh bien, moi, je vais essayer d'y arriver ! dit le scarabée bousier, et il partit sans dire adieu — c'est là le comble du bon ton.

Au bord du fossé, il rencontra des parents à lui, d'autres scarabées bousiers.

— Nous vivons ici ! dirent-ils. Chez nous, c'est très confortable ! Soyez le bienvenu dans notre endroit juteux ! Vous devez être fatigué du voyage ?

— Oui ! répondit le scarabée. Tant que la pluie tombait, je suis resté étendu sur la toile, et une telle propreté épuiserait n'importe qui, sans parler de moi. J'ai dû aussi me tenir sous un tesson d'argile, dans un courant d'air, et j'ai attrapé des rhumatismes dans mon avant-aile ! Enfin, c'est bon de se retrouver parmi les siens !

— Venez-vous peut-être de la serre ? demanda l'aîné des scarabées bousiers.

— Vois plus haut ! dit le scarabée. Je viens des écuries royales ; là-bas, je suis né avec des fers d'or aux pattes. Et je voyage pour une mission secrète. Mais ne me posez pas de questions, je ne dirai rien de toute façon.

Et le scarabée bousier rampa avec eux dans la boue grasse. Là, trois jeunes demoiselles de leur espèce étaient assises et ricanaient, ne sachant que dire.

— Elles ne sont pas encore fiancées ! dit la mère, et elles se mirent à ricaner de nouveau, cette fois par embarras.

— Je n'ai jamais rencontré de demoiselles plus belles, même dans les écuries royales ! dit le scarabée voyageur.

— Ah, ne gêtez pas mes filles ! Et ne leur parlez pas si vous n'avez pas d'intentions sérieuses. D'ailleurs, vous en avez certainement, et je vous donne ma bénédiction !

— Hourra ! crièrent les autres, et le scarabée devint fiancé. Aux fiançailles succéda aussitôt le mariage — pourquoi attendre ?

Le jour suivant se passa bien, le second — passablement, et le troisième, il fallut déjà songer à nourrir sa femme, et peut-être aussi ses enfants. « Me voilà bien pris ! » se dit-il. « Eh bien, je vais les prendre aussi ! » C'est ce qu'il fit — il partit. Un

jour sans lui, une nuit sans lui — la femme resta veuve. Les autres scarabées bousiers déclarèrent qu'ils avaient accueilli dans la famille un véritable vagabond. Encore heureux ! La femme leur restait maintenant sur les bras !

— Qu'elle redevienne donc demoiselle ! dit la maman. Qu'elle vive chez moi comme avant. Crachons sur ce scélérat qui l'a abandonnée !

Quant à lui, il traversa le fossé sur une feuille de chou. Le matin, deux hommes apparurent, virent le scarabée, le prirent et se mirent à le tourner entre leurs mains. Tous deux étaient passionnément savants, surtout le garçon.

— « Allah voit le scarabée noir sur la pierre noire de la montagne noire », n'est-ce pas ainsi qu'il est dit dans le Coran ? demanda-t-il, et, ayant nommé le scarabée bousier en latin, il indiqua à quelle classe d'insectes il appartenait. Le savant le plus âgé déconseilla au garçon d'emmener le scarabée chez eux — cela n'en valait pas la peine, ils

il y avait déjà des spécimens tout aussi bons. Ce discours parut impoli au scarabée ; il prit donc son envol et s'échappa des mains des savants. Maintenant, ses ailes étaient sèches, et il pouvait voler assez loin ; il atteignit même la serre et s'y glissa très commodément — une fenêtre était restée ouverte. Une fois entré, le scarabée s'empressa de s'enfouir dans du fumier frais.

— Ah, comme c'est délicieux ! dit-il.

Bientôt, il s'endormit et rêva que le cheval impérial était mort, tandis que lui, monsieur le scarabée bousier, avait reçu ses fers d'or, avec la promesse qu'on lui en donnerait encore deux autres. Que c'était agréable ! En se réveillant, le scarabée sortit et regarda autour de lui. Quel luxe ! D'énormes palmiers déployaient en hauteur leurs feuilles en forme d'éventail, à travers lesquelles filtrait le soleil ; en bas, l'herbe verdoyait partout, les fleurs foisonnaient, rouge feu, jaune ambre et blanches comme la neige fraîchement tombée.

— Voilà une végétation incomparable ! Que ce sera savoureux quand tout cela aura pourri ! dit le scarabée bousier. Un excellent garde-manger ! Ici habite sûrement quelqu'un de ma parenté. Il faut partir à la recherche, trouver quelqu'un avec qui faire connaissance. Car je suis fier et j'en tire gloire ! Et le scarabée rampa, songeant à son rêve, au cheval défunt et aux fers d'or.

Soudain, une main le saisit, le serra, se mit à le tourner et à le retourner...

Le fils du jardinier était entré dans la serre avec un camarade ; ils aperçurent le scarabée bousier et eurent l'idée de s'amuser avec lui. Ils enveloppèrent le scarabée dans une feuille de vigne et le mirent dans la poche chaude de leur

pantalon. Il commença à s'y agiter, à grimper, mais le garçon le maintint de sa main et courut avec son camarade jusqu'au fond du jardin, vers un grand lac. Là, ils placèrent le scarabée dans une vieille chaussure de bois cassée, fixèrent au milieu un éclat de bois en guise de mât, attachèrent le scarabée à celui-ci avec un brin de laine et lancèrent la chaussure sur l'eau. Désormais, le scarabée était devenu capitaine et devait prendre la mer.

Le lac était immense ; au scarabée bousier, il semblait naviguer sur l'océan, et cela le frappa à tel point qu'il tomba à la renverse et agita ses pattes.

Le courant éloignait la chaussure du rivage, mais dès qu'elle s'éloignait un peu, l'un des garçons retroussait son pantalon, pataugeait dans l'eau et la ramenait. Or, la chaussure repartit de nouveau, et justement à cet instant, on appela les garçons si insistamment à la maison qu'ils oublièrent complètement la chaussure dans leur hâte. La chaussure s'éloignait de plus en plus. Quelle horreur ! Le scarabée ne pouvait s'envoler — il était attaché au mât.

Une mouche vint lui rendre visite.

— Quel beau temps ! dit-elle. On peut ici se reposer, se chauffer au soleil ! Vous êtes très bien ici.

— Vous bavardez sans savoir ce que vous dites ! Ne voyez-vous pas que je suis attaché ?

— Moi, non ! dit la mouche, et elle s'envola.

— Voilà comment j'ai connu le monde ! dit le scarabée bousier. Comme il est bas ! Je suis le seul être convenable ! D'abord, on me prive des fers d'or, ensuite je dois rester allongé sur une toile humide, exposé aux courants d'air, et enfin, on m'impose une épouse ! À peine fais-je un pas audacieux dans le monde, regarde-je autour de moi et observé-je attentivement, qu'un garnement arrive et me lance, lié, dans une mer sauvage ! Tandis que le cheval impérial parade avec ses fers d'or ! Voilà ce qui me tourmente le plus ! Mais sur cette terre, il ne faut pas attendre la justice ! Mon histoire est très intéressante, mais à quoi bon si personne ne la connaît ! D'ailleurs, le monde ne mérite pas de la connaître, sinon il m'aurait donné les fers d'or lorsque le cheval impérial a rendu l'âme. Si j'avais reçu les fers d'or, je serais devenu l'ornement de l'écurie ; maintenant, je suis perdu pour eux, le monde m'a perdu, et tout est fini !

Mais la fin de toute chose n'était visiblement pas encore arrivée : une barque apparut sur le lac, occupée par plusieurs jeunes filles.

— Voici une chaussure de bois qui flotte ! dit l'une.

— Et un pauvre insecte solidement attaché ! dit une autre.

Elles rejoignirent la chaussure, la capturèrent ; l'une des filles sortit des ciseaux et coupa délicatement le brin de laine, sans causer le moindre mal au scarabée. Une fois sur la rive, elle le déposa sur l'herbe.

— Rampe, rampe, vole, vole, si tu le peux ! lui dit-elle. La liberté est une belle chose !

Et le scarabée bousier s'envola droit vers une fenêtre ouverte d'un grand bâtiment, où, épuisé, il se laissa tomber sur la crinière fine, douce et longue du cheval impérial favori, qui se tenait dans l'écurie, l'écurie natale du scarabée. Le scarabée s'accrocha fermement à la crinière du cheval, cherchant à reprendre son souffle et à se remettre de sa fatigue.

— Me voici donc assis sur le cheval impérial favori, comme un cavalier ! Que dis-je ? Maintenant, tout m'est clair ! Quelle idée ! Et quelle idée juste ! « Pourquoi le cheval a-t-il mérité les fers d'or ? » m'avait alors demandé le forgeron. Maintenant, je comprends ! Il les a mérités à cause de moi !

Et le scarabée retrouva sa gaieté.

— Les voyages éclairent les pensées ! dit-il. Le soleil brillait directement sur lui et brillait si magnifiquement ! — Le monde, en somme, n'est pas si mauvais ! continua de raisonner le scarabée bousier. — Il suffit seulement de savoir s'y prendre !

Comment le monde ne serait-il pas bon, puisque le cheval favori de l'empereur a mérité les fers d'or uniquement parce qu'un scarabée bousier l'avait monté ?

— Maintenant, je vais ramper vers d'autres scarabées et leur raconter ce qu'on a fait pour moi ! Je leur parlerai aussi de toutes les délices d'un voyage à l'étranger et dirai que désormais je resterai à la maison jusqu'à ce que le cheval ait usé ses fers d'or.